

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 58 (1961)
Heft: 3

Rubrik: Pratique et technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voir pour abeilles est indispensable ; veillez à ce qu'il soit toujours en parfait état de propreté.

Une nouvelle fois la ruche-bascule est demeurée bien sage. En effet, du 15 janvier au 15 février, elle a enregistré une diminution de 600 grammes seulement. C'est peu et vraiment de très bon augure.

Pour terminer, je me permets de vous rappeler, mon cher débutant, que l'avenir de votre apiculture dans votre région dépend en grande partie de vous-même, soit de votre zèle à faire ou favoriser des plantations ou des semis de plantes mellifères, d'arbres présentant de l'intérêt au point de vue apicole, de votre assiduité aux séances de votre section et des initiatives que vous prendrez ou ferez prendre : « La paresse s'accorde de gémir sur le malheur des temps et d'invoquer des sauveurs qui apportent le salut tout fait. La virilité consiste à voir le mal, et l'ayant vu, à se dire et à dire qu'il faut tâcher d'y remédier. »

Lentigny, éclipse de soleil 1961. Rendez-vous à la prochaine... en 1999 !

F. Ridoux.



PRATIQUE ET TECHNIQUE APICOLE

Piqûres et venin de l'abeille (suite)

Les diverses races d'abeilles n'ont pas toutes le même caractère ; tandis que les chypriotes, par exemple, sont renommées pour leur agressivité, on entend souvent louer la douceur des carno-liennes. Et puis, comme celle des gens, l'humeur des abeilles est changeante, versatile. Le temps a une grande influence sur leur comportement. S'il fait beau, que le soleil brille, que la miellée soit abondante, elles seront douces, d'humeur charmante. Ne songeant qu'à récolter, à amasser pour les temps difficiles, elles ne s'occuperont pas de l'intrus qui vient leur rendre visite. Mais qu'un orage se prépare, que la miellée soit tarie ou encore que la pluie les retienne au logis, n'allez pas taquiner vos abeilles, car elles seraient exécrables et agressives. Mieux vaut attendre un temps plus favorable.

Le caractère des abeilles change aussi suivant le rucher, la manière de travailler de son propriétaire. Dans certains ruchers, les abeilles sont douces, calmes. Les colonies peuvent être visitées sans voile, presque sans fumée, et les piqûres y sont très rares.

D'autres, au contraire, sont presque inabordables. Vous ne pouvez approcher des ruches sans que ces dames vous signalent immédiatement leur présence. Les visites sont pénibles, les piqûres pleuvent, et lorsqu'on y voit l'apiculteur au travail, on peut remarquer sa nervosité, ses gestes désordonnés. Mais si l'apiculteur, par sa manière de travailler, a une influence certaine sur la douceur ou l'agressivité de ses colonies, la saison a aussi son importance. Aux premiers beaux jours du printemps, après une longue réclusion, les abeilles qui sortent de la ruche sont généralement inoffensives. Vous pouvez vous installer sans risques devant les trous de vol pour observer les allées et venues des abeilles, les apports de pollen. Quelques abeilles viendront peut-être se poser sur vos habits, votre figure même, mais aucune ne cherchera à piquer, pour autant qu'elle ne sera pas serrée. Heureuses de reprendre de l'exercice, de voler dans l'air attiédi par le beau soleil, elles n'ont qu'un souci, soulager leurs intestins surchargés. Votre présence leur sera parfaitement indifférente. Même douceur et tolérance des abeilles les jours de forte miellée, où leur préoccupation sera de récolter, de filer aux champs, car elles savent que le temps perdu ne se retrouvera plus.

Les abeilles d'un rucher très isolé, solitaire, où il y a peu de passage, de va-et-vient, sont beaucoup plus agressives que celles qui, à journée faite, voient du monde, des animaux passer près de leurs ruches. Les abeilles s'habituent facilement à la présence d'hommes ou d'animaux, s'y accoutumant et n'ont plus les mêmes réactions agressives que celles qui ne voient un être humain que fort rarement.

On sait que l'abeille est douée d'un odorat très subtil ; elle déteste les odeurs fortes, celles du corps, de la transpiration, de l'écurie et des chevaux en particulier. On dit que l'homme, lorsqu'il a peur, dégage une certaine odeur que chiens et abeilles décèlent rapidement et qui les rend agressifs. L'odeur des parfums ne plaît pas non plus aux abeilles et les met en rage.

Les apiculteurs qui font de la pastorale auront sûrement remarqué que le changement d'altitude rend les abeilles plus méchantes. Dès qu'elles sont en montagne, leur humeur devient irascible. Nous avons longtemps pensé que le transport devait les contrarier, puis nous avons dû admettre qu'il n'était pour rien dans ce changement de caractère, car sitôt après leur retour en plaine, donc après un nouveau transport, les avettes redevenaient douces et calmes comme avant le premier départ. La solitude, mais surtout l'air plus vif et les nuits plus fraîches en sont probablement les raisons.

Il est cependant à remarquer que si l'abeille est agressive, elle ne l'est jamais que dans les environs immédiats de sa ruche. Dès qu'elle se trouve en campagne, son seul souci est de récolter. Pas

un instant ne doit être perdu. Vous pouvez alors la chasser, la toucher, elle s'envolera, ira sur une autre fleur, mais jamais elle ne se retournera contre vous et ne vous piquera, à moins que vous ne la serriez ou la blessiez.

L'abeille n'a, paraît-il, qu'une ouïe bien imparfaite ; certains prétendent même qu'elle est sourde. Par contre, sa vue est excellente, et ce qu'elle déteste aux abords de sa ruche, ce sont les mouvements brusques, désordonnés. Si vous désirez être piqué, vous n'avez qu'à aller faucher devant des ruches au travail ou encore faire des mouvements rapides des bras ; vous serez vacciné sans attendre. Aussi, lorsque vous êtes assailli par une ou plusieurs abeilles, évitez de prendre votre chapeau et de battre l'air pour chasser les importunes ; vous ne feriez que les exciter davantage, d'en appeler d'autres à la rescouasse. Restez au contraire bien couvert (les abeilles aiment à s'insinuer dans les cheveux), repliez vos bras pour protéger la figure et éloignez-vous lentement en tournant le dos au rucher. Les abeilles vous suivront encore quelques mètres, puis, voyant le danger possible écarté, elles abandonneront la poursuite.

Ainsi donc, nous savons que le temps qu'il fait, les odeurs qu'elles perçoivent ont une influence certaine sur le comportement des abeilles. Nous savons aussi que pour défendre leurs provisions, leur famille, leur chez elles, elles feront preuve d'un courage, d'un héroïsme qui va jusqu'au don de leur vie. Aussi, lorsque nous voulons visiter une colonie, entreprendre une opération quelconque au rucher, choisissons le moment opportun. Travaillons avec calme, douceur, et surtout sans brusqueries. Les abeilles détestent les mouvements désordonnés, elles n'aiment pas non plus être serrées ; sortons donc et remettons en place les rayons avec soin, en évitant de blesser les abeilles. Si, en cours de visite, vous êtes piqué, lavez-vous avant d'ouvrir la ruche suivante, car l'odeur du venin vous attirera d'autres piqûres. Lorsque vous remarquez que les abeilles sont agitées, nerveuses, que vous avez de la peine à les contenir sur les rayons avec la fumée, refermez votre ruche et remettez la visite à plus tard. En cas de pillage, n'ouvrez aucune ruche, car les pillardes s'y précipiteraient et les habitantes, en voulant se défendre, ne vous épargneraient pas.

Chers collègues, le maniement normal des abeilles s'acquiert avec la pratique. Ce qu'il faut par-dessus tout à l'apiculteur, c'est le don de l'observation et du raisonnement. Apprenez à savoir pourquoi, lors d'une visite, vos abeilles s'irritent, deviennent tout à coup agressives ; mesurez et étudiez vos gestes et bientôt, comme nous, vous ne souhaiterez plus trouver des abeilles sans aiguillon. Tout le charme des visites et une partie de la poésie du rucher disparaîtraient avec leur arrivée.

M. S.

Un problème à résoudre au printemps

Que faire des colonies trouvées orphelines ou bourdonneuses ?

La période d'hivernage est souvent dure et longue pour nos abeilles, ces travailleuses infatigables : l'inaction leur pèse. Aussi, dès les premières journées tièdes du printemps, dès que la température s'est un peu réchauffée, se hasardent-elles hors de la ruche, au risque d'être engourdis par les courants froids et de ne pouvoir regagner leur logis.

Dès le début de février, la ponte recommence dans les colonies ; au début, la reine pond jurement quelques œufs ; puis leur nombre ira constamment en augmentant pour devenir la grande ponte d'avril et mai (souvent plus de 2000 œufs par jour) ; elle se maintiendra ainsi, avec plus ou moins de régularité, durant tout l'été pour diminuer ensuite et s'arrêter complètement, généralement en août.

Tant que les abeilles ont à leur disposition des œufs pondus par la reine (ils peuvent aussi provenir d'abeilles pondeuses), il leur est possible d'élever de nouvelles mères. Ainsi, si au cours de l'été, lors d'une visite, la reine est tuée accidentellement, les abeilles s'empressent de la remplacer et procèdent à un élevage royal pour lequel elles utilisent des larves plus ou moins âgées. Une douzaine de jours et la jeune majesté naîtra, quelques jours encore et elle sera fécondée et en ponte. Lors de la visite suivante, l'apiculteur ne s'apercevra souvent pas de ce renouvellement, surtout si ses reines ne sont pas marquées.

Il en est tout autrement pendant la longue période d'arrêt de ponte. En cas de décès de la reine, les abeilles, ne disposant ni d'œufs, ni de jeunes larves, sont dans l'impossibilité d'élever une nouvelle mère et, par obligation, restent orphelines. Lorsque le décès survient au printemps, après le début de la ponte, il arrive qu'une jeune reine puisse naître, mais, faute de faux bourdons adultes, elle ne peut être fécondée et ne pondra que des mâles, la ruche devenant alors bourdonneuse.

Que peut faire l'apiculteur pour ces colonies trouvées anormales au printemps ? A de très rares exceptions, leurs populations sont faibles et composées de vieilles abeilles qui disparaîtront avec la venue du printemps. La reine étant morte ou dans l'impossibilité de procréer des ouvrières, pas de naissances utiles et diminution progressive des quelques centaines de vieilles abeilles dont se compose la population.

Que faire ? Comment traiter ces colonies trouvées orphelines possédant une reine bourdonneuse au printemps ?

Les apiculteurs débutants ou ceux ne possédant que quelques colonies seront toujours tentés d'essayer de les sauver (il faut absolument conserver des abeilles à tous les trous de vol).

Examions donc les divers procédés utilisés pour ces sauvetages et, surtout, voyons ce qu'il est raisonnable d'en attendre comme résultat.

a) *Donner une nouvelle reine.* — Si la population est encore moyenne à forte, on pourra essayer de lui faire accepter une nouvelle reine. Mais, auparavant, il sera prudent, disons même nécessaire, de lui donner un ou deux rayons de couvain operculé et d'attendre que naissent de jeunes abeilles qui faciliteront l'acceptation de la nouvelle reine, les vieilles abeilles s'y refusant presque toujours. N'oublions pas qu'à cette saison la grosse difficulté sera de se procurer une reine, même en payant le prix fort.

Résultat obtenu : Pour autant que la reine soit acceptée, il faut compter plus de trois semaines avant la naissance de la première abeille et plus d'un mois pour que le nombre des naissances journalières ait pris quelque importance. Pendant cette longue période, la population aura fortement diminué et, en aucun cas, la colonie ainsi sauvée ne sera en état de donner une récolte, même minime. Sans des bataillons de butineuses pas de miel dans les hausses. Cette colonie sera donc un poids mort qu'il faudra soigner et entretenir jusqu'à la saison prochaine.

b) *Faire éllever une reine.* — L'apiculteur donnera à la ruche orpheline ou bourdonneuse (après avoir tué la reine) un ou deux rayons de couvain operculé, prêt à éclore, puis quelques jours après, alors que de jeunes abeilles seront nées, un rayon d'œufs et de larves sur lequel se fera l'élevage.

Quel en sera le résultat ? Il faudra environ un mois avant que la colonie ainsi traitée possède une reine fécondée et en ponte. Et au premier printemps la fécondation est toujours aléatoire, car ce n'est guère que vers la fin d'avril que l'on trouve dans nos ruchers des faux bourdons adultes. Ce ne sera ensuite que vers la fin du deuxième mois qu'arriveront les naissances en nombre quelque peu important. Pendant ces deux longs mois, la population sera tombée à zéro et le résultat sera encore plus décevant que dans la solution précédente. Les colonies végéteront durant tout l'été, n'arriveront pas à se développer convenablement, et il faudra bien souvent se résoudre à les réunir en automne, leur population minuscule ne pouvant assurer un hivernage normal.

Dans ces deux solutions, il y a encore lieu de tenir compte des rayons de couvain prélevés dans d'autres colonies qui, soulagées de milliers de nourrices, puis de butineuses, ne pourront fournir une récolte normale.

Non, voyez-vous, chers collègues, n'utilisez jamais l'un ou l'autre de ces procédés. Ils sont trop onéreux.

Mais comment s'y prendre ?

Une manière très indiquée, et souvent la seule possible d'utiliser les abeilles de ces colonies orphelines est de les réunir à leurs voisines. Si l'on a soin de travailler en fin de journée, de les bien faire gaver de miel en les enfumant longuement avant la réunion, elles sont généralement bien accueillies dans leur nouvelle ruche où elles apporteront un surcroît de chaleur qui permet à la reine d'élargir sa ponte rapidement ; en cas de retour de froid, la population plus forte pourra mieux couvrir et tenir le couvain au chaud ; la hausse se placera plus tôt et la récolte en sera augmentée.

(à suivre)



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- c'est Leeuwenhoeck qui est l'inventeur du microscope. Sans être ni biologiste, ni physicien, ignorant le latin, mais doué du génie de l'observation, il construisit plus de 400 microscopes avec lesquels il découvrit notamment l'existence des spermatozoïdes ;
- la gelée royale a pu être produite synthétiquement ;
- contrairement à ce que l'on pensait, l'abeille serait à même de distinguer le vert, le jaune et l'orangé ;
- qu'il a été possible de conserver avec tout son pouvoir fécondeur du sperme de faux bourdon pendant 68 jours ;
- le nombre des virus transmis par les insectes ou les acariens dépasse déjà 125. Aussi l'Organisation mondiale pour la Santé a-t-elle réuni, à Genève, un groupe de spécialistes chargés d'étudier tous les problèmes que posent ces agents infectieux ;
- qu'une chouette dévore en moyenne 2200 souris par année ;
- les fourmis peuvent atteindre l'âge de 15 ans.

L'apiculture hongroise

L'apiculture en Hongrie est basée avant tout sur la floraison de l'acacia, qui dure de 10 à 12 jours. Pendant les premiers jours de floraison, la récolte journalière peut s'élever à 1-2 kg par ruche, puis au moment de la pleine floraison elle atteint de 10 à 15 kg. La récolte moyenne est de l'ordre de 50 à 60 kg par colonie. Dans les régions septentrionales, la période de floraison de l'acacia est retardée de quelques jours d'où, pour profiter d'une deuxième floraison, la possibilité de faire de l'apiculture pastorale.

Une autre plante particulièrement mellifère est l'épiaire annuelle, qui est encore plus riche que l'acacia, seulement lorsqu'elle pousse en terrain fertile elle devient trop robuste et la corolle des